

CET ARTICLE EST PARU DANS LA REVUE «HORLOGERIE ANCIENNE» N° 63, ÉDITÉE PAR L'AFAHA, PARUE EN JUIN 2008.

IL TRAITE DE RECHERCHES FAITES DANS LES ARCHIVES DE LA MAISON DUBOIS ET FILS, DU LOCLE, SUISSE, ET DATANT DE LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE.

CES RECHERCHES AVAIENT POUR BUT DE TENTER DE RETROUVER LES CONTACTS PROFESSIONNELS QUE CETTE MAISON AVAIT ÉVENTUELLEMENT EU AVEC D'UNE PART, HUBERT SARTON HORLOGER À LIÈGE, ET D'AUTRE PART ABRAHAM LOUIS PERRELET, DIT L'ANCIEN, ET SI IL ÉTAIT POSSIBLE DE DIRE AVEC LE PLUS DE PRÉCISION POSSIBLE QUI IL ÉTAIT PARMI LES NOMBREUX PERRELET EXISTANT À CETTE ÉPOQUE.

LA CONCLUSION DE L'ARTICLE VOUS DONNE LE RÉSULTAT.

La Maison Ph. Dubois et Fils SA du Locle, Suisse *et ses archives*

par Joseph Flores et Charles-André Breguet

■ Présentation

Cette «petite Maison» si on ose dire, a une première particularité, celle d'avoir été jusqu'à ces dernières années, «la plus ancienne fabrique suisse d'horlogerie», car malheureusement elle n'existe plus. Uniquement à ce titre, il est bon d'en rappeler le souvenir.

Par ailleurs il se trouve dans cette vieille demeure un élément qui, historiquement à une grande importance : les archives des ses activités depuis le XVIII^e siècle.

C'est évidemment un élément capital pour tous les historiens, ou simplement amateurs d'histoire, qui tentent de reconstituer un passé horloger des plus crédible, et la crédibilité ne peut s'appuyer que sur des documents d'époque, qu'il faut encore analyser avec objectivité, ce qui n'est pas toujours le plus simple...

Pour connaître un peu mieux cette Maison Ph. Du Bois et Fils, un petit fascicule, intitulé «*Histoire de la plus ancienne fabrique suisse d'horlogerie*» a été édité en 1957.

Il est d'Alfred Chapuis, le grand historien suisse de l'horlogerie, dont une biographie est présentée page 61, pour le 50^e anniversaire de sa mort.



Histoire

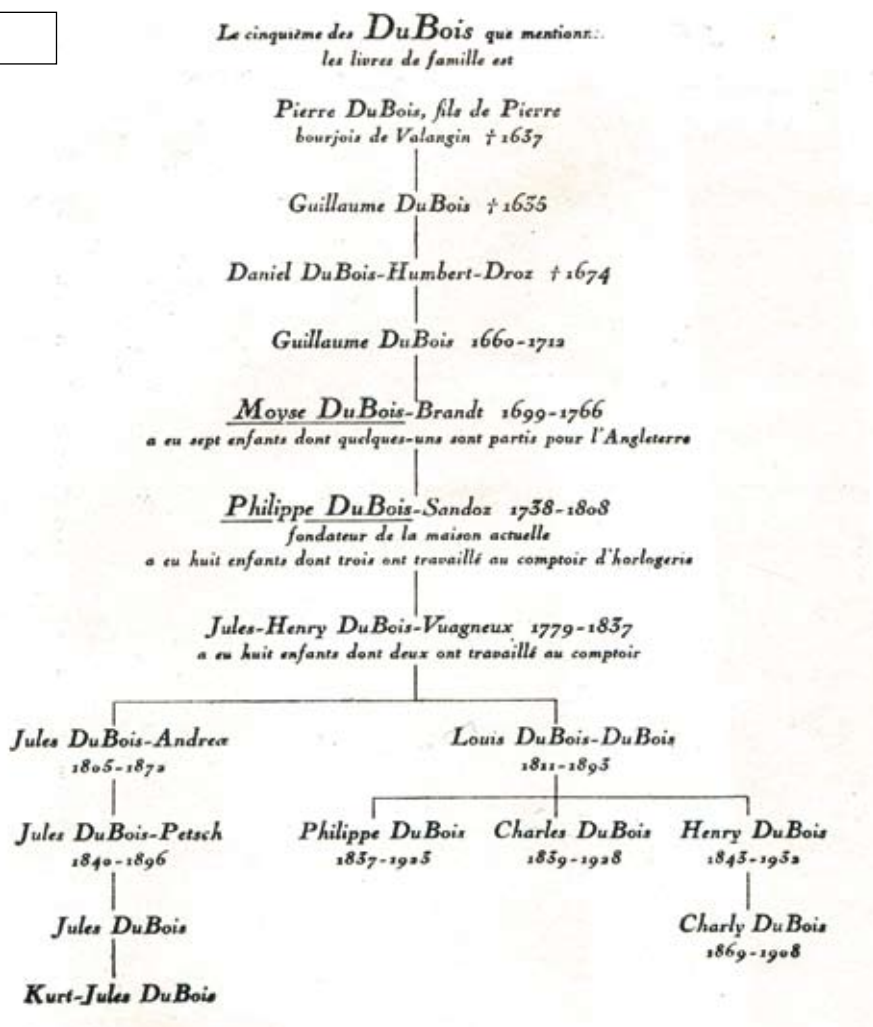
▼ Fig. 1 et la



Pourquoi Alfred Chapuis s'est-il intéressé à cette Maison ? Justement, pour ce qui vient d'être dit, l'intérêt des archives qu'elle détient. Pour preuve, il est certainement peu de ses ouvrages qui ne comportent pas au moins un petit élément tiré de celles-ci. Par exemple le livre intitulé « *La montre automatique ancienne* » édité en 1952, aux éditions Griffon, Neuchâtel, est particulièrement construit sur ces bases, et de nombreuses conclusions et hypothèses sont dues à une lecture de ces archives.

Donc, l'essentiel de cet article est tiré d'une part, de ce fascicule d'une cinquantaine de pages, au format 21 x 20, (fig. 1 et 1a) et d'autre part des recherches que nous avons faites nous mêmes dans les archives cette Maison Ph. Du Bois & fils SA (arbre généalogique fig. 2), le 13 mai 2007.

► Fig. 2



En avons nous fait la même lecture qu'Alfred Chapuis ?

Il faut déjà remarquer que chacun de ceux qui se lance dans la fouille de telles archives, a certainement tendance à y trouver un peu ce qu'il veut bien, car comme on dit : *chacun de nous voit midi à sa porte*.

C'est donc en toute simplicité que nous allons exposer ce que nous y avons trouvé, et ne soyez pas étonné si cela ne correspond pas toujours à ce que d'autres ont pu tirer de cette passionnante plongée au cœur du passé d'une Maison, disons d'un comptoir horloger, particulièrement actif, fin XVIII^e siècle, par l'examen des traces abondantes qu'il a laissées.

■ Début de l'établissage de la Maison Du Bois

(Texte extrait du fascicule de Chapuis indiqué)

C'est en 1743 que nous trouvons pour la première fois dans l'inventaire la mention de « Trois montres de poche ». En 1751 sont cités comme ayant des relations d'affaires avec la Maison: « M. Humbert, horloger; M. Humbert, orfèvre ». En 1757, on voit paraître, en plus des susdites, trois montres, « un mouvement ».

On doit admettre, que cette idée « *d'établir* » des montres n'était point improvisée et que ces Du Bois envisageaient, depuis quelques temps, de se mettre aussi à l'horlogerie, à l'époque où elle accaparait de plus en plus l'activité des Loclois. En tous cas, dès 1758, la Maison installe son Grand-Livre n° 1 pour l'horlogerie.

Moïse Du Bois avait fait entrer dans son association son fils Philippe (fig. 3) et sa fille Isabeau, auxquels il allait vendre son fonds en 1760, tandis qu'un autre fils, Guillaume, allait s'établir à Londres.

C'est dès lors que la maison porta le nom « **Philippe Du Bois Et Soeur** ». Isabeau ayant épousée en 1764 D. Collin, notaire à Corcelles, Philippe (1738 à 1808) devint alors le seul chef de l'entreprise.

Ce personnage, Philippe Du Bois, mérite d'être connu, car il se distingua à la fois par son intelligence dans les affaires, sa perspicacité et sa probité. Le commerce des objets d'horlogerie n'ayant point suffi à son activité, il entreprit l'organisation difficile d'un « *établissage* » étendu, produisant la montre d'une manière souple et rationnelle.

▼ Fig. 3 : Philippe DuBois 1738/1808



De brillants résultats n'allaient point tarder à s'annoncer car son comptoir, « *le plus ancien des comptoirs suisses d'horlogerie, nous le répétons* », devint pour la montre, un des plus importants des Montagnes. Il établit aussi des pendules, dont on trouve la mention dans divers inventaires de 1767 à 1791.

Ce sont en général des pièces simples (Neuchâteloises classiques), à en juger par les prix indiqués; elles étaient peintes de diverses couleurs avec des cadrans de 7 à 11 pouces; ces pendules étaient exportées principalement à Francfort. Mais ce furent surtout les montres qui l'intéressèrent. En 1765, la dernière qu'il vendit cette année là porte le numéro 1368; ce sera en 1774 le numéro 4612.

Chose remarquable, bien avant ces dernières dates, les chefs de la Maison Du Bois, vécurent et travaillèrent dans le même bâtiment que Moïse avait reçu en héritage, et où nous les rencontrons aujourd'hui.

L'inventaire de 1764, le mentionne comme suit: « *Parmi les bien-fonds appartenant à Philippe, une maison au village du Locle, quartier du Bas des Côtes qui m'a été léguée par mon père Moïse Du Bois, selon acte de 1764* ». Et un autre document de 1864 la décrit comme étant située au centre du village, dans la Grande rue, sur le quartier du Bas des Côtes.

Cette maison de style original, avec son retrait voûté du rez-de-chaussée a beaucoup d'attrait. Son aménagement intérieur très soigné, est encore pareil à celui d'il y a cent cinquante ans, on y voit des ornements de l'époque, des peintures et une horloge à double face, le tout d'un beau style Louis XVI. Les escaliers un peu resserrés, montent rapidement, mais les vestibules sont vastes avec cet aspect chaud des vieux lambris. Celui d'en haut contient des coffres de fer et que remplissent d'anciens parchemins de famille.

Y trouve-t-on la correspondance que Philippe Du Bois avait laissée et qui se rapportait à plus d'un demi-siècle ? Toutes les lettres avaient été recopiées par lui même; beaucoup étaient adressées à des parents en Suisse et en Angleterre, et certaines étaient imprégnées d'un charme qui est resté dans le souvenir des après-venants.

Nous pouvons juger de tout ce que l'histoire horlogère aurait pu y puiser si elles existaient encore, mais hélas, un conseil de famille, dans sa « trop grande » sagesse avait décidé de les détruire et l'autodafé eut lieu. C'est donc en vain qu'on les rechercherait dans les coffres et les armoires de la vieille maison.

Par contre, on rencontre dans une chambre du rez-de-chaussée, une imposante rangée de grands-livres et d'inventaires des siècles passés, volumes monumentaux, capables d'épouvanter et de ravir à la fois le chercheur, car à travers tant de noms sèchement indiqués, et tant de chiffres rébarbatifs, que de souvenirs il est possible d'évoquer !

■ Notre visite

Nous vous avons reproduit le texte précédent d'Alfred Chapuis, simultanément à une présentation de la naissance de la Maison, car il reflète très exactement ce que nous avons ressenti lors de notre visite le 12 mai 2007, pratiquement 50 ans après Chapuis.

Tout semble être resté dans l'état décrit par son texte.

Concernant ces fameux grands livres, nous ajoutons des photos qui devraient un peu mieux vous traduire l'ambiance qui règne dans cette pièce, ainsi que toute l'impression de vécu que dégagent ces ouvrages, encore en état relativement bon, mais on ne peut s'empêcher de penser aux mains qui ont noirci toutes ces pages, aux pensées qui traversaient l'esprit de celui ou celle qui écrivait...

La première chose qui ressort pour nous de ces livres, dont le plus ancien, le n° 1 date du début de la Maison Philippe Du Bois, c'est l'éventail particulièrement étendu des contacts que la Maison eut avec de très nombreux horlogers.

Les noms s'alignent sur des pages et des pages, en Suisse comme à l'étranger .

Maintenant il est certain que pour les analyser plus profondément il faudrait plusieurs jours d'examen, et nous n'avons passé qu'une seule journée, cela semble néanmoins déjà suffisant pour pouvoir tirer certaines conclusions, évidemment personnelles, sur les points qui nous concernent plus particulièrement et qui ont fait l'histoire.





► Fig. 5 :
Les «grands» livres

■ Quelques pays étrangers

La Maison Ph. Du Bois et Fils SA avait des représentants dans de nombreux pays, voici les principaux cités.

L'Allemagne, où le centre des relations était Francfort sur le Main, mais où une trentaine de villes était concernée et où se tenait des foires annuelles

Les Pays-Bas, où les relations étaient entretenues en passant par les représentants en Allemagne, particulièrement la Maison Du Bois et Lucas de Francfort

La France, bien sûr avec Paris, Marseille, Nancy sans parler des villes d'outre-Jura

L'Italie, où les relations débutèrent peu avant 1800, principalement à Milan et à Naples, mais aussi dans toutes les autres villes de ce pays, Rome, Bologne, Vérone, Florence, etc.

L'Espagne, comme à Madrid, Cadix, Séville.

La Russie, avec St Pétersbourg toujours par l'intermédiaire de Francfort, qui semble un peu être la plaque tournante par où passaient bien des affaires de la Maison Ph. Du Bois et Fils.

Sans oublier **l'Angleterre, l'Amérique, le Portugal, le Brésil** et sans doute beaucoup d'autres.

Cette liste non exhaustive de pays concernés montre, contrairement à ce que nous avons tendance à penser que les distances, déjà au XVIII^e siècle, n'étaient pas forcément un frein au développement des industries. C'est du moins là un exemple qui le prouve.

■ Remarques sur ces relations internationales

Il est un petit coin du monde qui n'est pas cité dans énumération, mais peut-être que la Maison Du Bois l'englobait dans les Pays-Bas.

La liste ci-dessous donne un certain nombre de villes qui faisait partie des Pays-Bas, et par exemple on y trouve de nombreuses fois Liège, qui pourtant était une principauté, où l'horlogerie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle était particulièrement développée.

D'autres noms et villes suivent.

Les planches des pages suivantes, avec des noms tirés des livres de la Maison Du Bois et Fils, montrent les rapports nombreux et constants particulièrement entre cette Maison, et cette région du monde qui deviendra la Belgique.

■ ...et d'autres de la région



Perzenacker	à Boisledue	un lot. 315	630
Hollenwerck	à Aix la Chapelle		1068
Rouma	à Liège		35. 2. 6
Auguet	à Liège		1320
Sarton	à Liège		10800
J. Laquesse	à Liège		1200
Augustin	à Luxembourg		146. 17
N. Boty	à Liège		120
L. Marquin	à Luxembourg		1800
J. P. Heffels	à Luxembourg		1609 13 1
L. Lichtenaer	à Cologne		320

Sarton, le plus célèbre des horlogers de la principauté, (Parmi les quelques 800 environ répertorié par A. Thiry, dans le livre «*L'Âge de l'horlogerie liégeoise*») premier mécanicien du duc Charles de Velbruck, est largement en tête dans ces rapports avec le Locle. Il y a encore en particulier Nicolas Jaquet qui, on le sait par d'autres documents, était l'ennemi juré de Sarton, mais également Rouma qui inversement était son allié, tout comme Botÿ.

■ Remarques

La question qui se pose, et à laquelle il apparaît très difficile de répondre avec certitude, est de savoir exactement dans quel sens les rapports étaient le plus fréquents. Sarton ne faisait-il qu'acheter ou apportait-il également des éléments ? Sens unique ou double sens de commerce ? Nous pensons les deux.

En effet, il paraît très vraisemblable que Sarton achetait, particulièrement vers la fin du XVIII^e, époque où l'horlogerie n'était plus sa principale activité. Là, il vendait certainement plus qu'il ne fabriquait, contrairement à ce qu'il fit au début de sa carrière entre 1772 et 1790 environ. Si sur les 26 relevés que nous avons notés, quelques-uns se situent entre 1778 et 1786, la très grosse majorité est entre 1795 et 1808.

On peut aussi répondre à la seconde question d'une façon cette fois assez nette, en présentant un document qui donne une indication non contestable sur un apport de Sarton.

Le fait se trouve dans un fascicule, daté de 1822, écrit par Sarton lui-même. La chose se passe en 1789, et voici en quoi elle consiste :

▲ Fig. 6 : Extrait du fascicule de 1822

En 1789, j'exécutai mes montres "chronométriques pour les observations.

Je me bornerai ici à dire, à l'honneur de cette découverte, qu'elles furent recherchées à un tel point, dans nos provinces et chez l'étranger, que, ne pouvant suffire par moi-même à la quantité de commandes qui m'en furent faites, je me vis obligé d'employer des étrangers, à l'effet de m'en fabriquer : témoins la déclaration suivante transcrite littéralement,, : Nous soussignés, déclarons que c'est à Mr. Hu-

» bert Sarton, à Liège, que nous devons la découverte des

» montres chronométriques, etc. et que c'est d'après

» le plan qu'il a bien voulu nous fournir, que nous y avons

» fait travailler. Au locle le 8 février 1789.

(Étaient signés) Philippe Dubois ET FILS. "

1757

Abraim Louys Perrelet
porteger au Com. Le Village Doit

Sales	11	Bois a Contrain 53 f. malye	235	18	6 f.
1762 Avril	29	plus		57	16
				72	2
		reste au J. L'ouy p. b. d.	79	12	

Grand tiers Pour D

Philippe Dubois Commencé

du Soit le premier Avril 1765



Archives de la Maison
Dubois et Fils
du Locle
Le 12 juin 2007

Charles-André Breguet
Joseph Flores

Inventaire Pour Philippe Dubois, fils

commencé le 19 Decembre 1785

Cette Societe aux conditions que Philippe Dubois Pere, avec les trois quarts Des Profits et Pertes et Philippe Henry Dubois fils aura le quart des Profits et Pertes Pour et S'fit moy Philippe Dubois endroy auct commerce. Tous les fonds qu'il possede tant en Orangeries, vignobles, et fournilures d'huile, en general, toute les marchandises. De meme que le commerce, compte à deux ans mon Etoupe, et Recours d'Ando L. De meme que les redevances qui seront à deux ans versé dans led' commerce. Bien entendu que le Commerce Payera auct' Dubois Pere l'Interest des marchandises et Sommes endigent qu'il fournira auct' commerce à raison de quatre pour cent pour un an et quand aux autres avances, pour les loanges de comptoirs Margulins, et cela sans port sur les biens tel qu'on en fait Commerce. Philippe Henry Dubois fils n'ayant pas de fonds fournis ses biens et Savoirs et à mesure qu'il en pourrindra des fonds. Et les vivans de meme dans led' Commerce, et pour lesquels il doit son de saime, prapriete par le Commerce, le quatre pour cent par linée. Ladite Societe a été ainsi convenu, et ainsi pour avoir lieu pour huit années a commencer au premier Janvier 1786, et finir au premier Janvier 1794. Et dans le cas qu'il arriva la mort de Philippe Dubois Pere, il sera representé par sa femme Henriette Dubois Neé Sandoz et en cas de mort d'elle, ce sera les autres la sans Vivans qui herosent les trois quarts des profits et pertes, Jusqu'au bon Desirons de ladite Societe. Entendu par les loians vivans qui herosent les trois quarts des profits et des pertes. Entend la mort du Dons de Dubois Pere qui doit être partagés suivant la Soix par laq'le Partion entre tous les loians sans que Philippe Henry leur partate qu'il a Ogy le quart des profits et pertes prapriete en t'che. La plus uny continue de bonny foy au Soit le jour cy de jus 19 24 1785.

Philippe Dubois

Philippe Henry Dubois



1777

Mons' Sarton à Liege Doit

			231	1200
			169	480
			160	3588
Octobre	8	Pour Marchandises		552
Decembre	1	Plus		1370
1778	1	foire de payne	29	7190
		Plus		1212
		foire de payne	82	861
		Plus	103	678
1779		foire de payne	153	2150

Que dire de ce texte ? Qu'il nous apporte la preuve que Hubert Sarton était bien un horloger capable de concevoir et de fabriquer puisqu'il est dit «*ne pouvant suffire par moi même à la quantité de commandes*» il cède à la Maison Ph. Du Bois et Fils ses plans et l'autorisation de les utiliser.

■ Et les Perrelet...

Bien évidemment les relations avec les loclois sont nombreuses, mais peut-être pas autant qu'on pourrait le penser. Nous nous sommes particulièrement attaché à chercher les «Perrelet» et sans affirmer que nous les avons tous trouvés, voici le résultat.

▼ Fig. 7 : Lettre d'apprentissage de Frédéric Japy, datée de 1770



55/II	Abraham Perrelet Quinze lettres à son frère Jean-Jacques horloger ou Lode, sans date et Herlin 1769 - 1770 Une lettre reçue de son oncle Jean-Jacques Perrelet , Le Lodec 1778 (sur la mort de Jean-Jacques, le neveu).
55/III	Jean-Jacques Perrelet 1747 - 1778, fils de Pierre-Moïse. Lettres de divers à Jean-Jacques Perrelet, le neveu, et surtout à sa femme née Suzanne-Esther Zuberbühler, sans date et 1771 - 1778.
55/IV	Quelques lettres, inventaire d'outils, certificat et marchés. Sans date et 1764 - 1777
55/V	"Carnet pour Jean-Jacques fleu Pierre Moïse Perrelet, horloger" Découptes avec diverses personnes, 1773 - 1777.
55/VI	"Rôle de montes" pour sa veuve, 23 mars 1778. Obligation souscrite par Perrelet en faveur de Daniel Robert, et reçus de divers en faveur de Philippe Dubois, pour argent dû par Perrelet, 1774 - 1776.
55/VII	Comptes et quittances concernant Perrelet, 1769 - 1777.
55/VIII	Pierre Perrelet Lettres à Jonas-Pierre Matthey-Junod, Chalon 1823.
55/IX	Pierre-Moïse Perrelet Fils de Josué. Quelques documents le concernant, 1746 - 1753.

- **1 Perrelet** seul sans précision
- **3 Perrelet** : P. Perrelet - Henry Perrelet Sautier - P^{re} Henry Perrelet
- **3 Jean-Jacques Perrelet**. Celui ci est plus connu puisque d'après une lettre d'apprentissage, fig. 7 datée du 24 décembre 1770, c'est le fils d'Isaac, Maître horloger, et ce fut vers lui que Frédéric Japy fit 2 années d'apprentissage.
- **4 Abraham-Louis Perrelet** dont
 - 1 « cadraturier » en 1765
 - 1 horloger au *cour* du village en 1761
 - 1 simplement horloger sans autre précision
- Enfin **une veuve Abraham-Louis Perrelet** des «Entre deux-monts» en 1798.

Il nous apparaît qu'aucune indication précise ne peut confirmer si un de ces Perrelet fut celui qui deviendra le fameux Abraham-Louis Perrelet, dit l'ancien, et même si ça ne confirme pas non plus qu'il ne se trouve pas là, nous n'en saurions rien de plus ce qu'il aurait éventuellement fait.

Au sujet de Jean-Jacques Perrelet, une autre recherche, cette fois aux Archives de l'État de Neuchâtel, où nous avons aussi trouvé une trace, mais avec néanmoins une différence : Celui qui fut Maître de Japy était le fils d'Isaac alors que celui trouvé ici est le fils de Pierre-Moïse (souligné en jaune).

D'autre part sur le relevé des AEN on trouve d'autres Perrelet : Abraham Perrelet frère de Jean-Jacques, (souligné en rouge) qui semble aussi avoir un oncle du même prénom (souligné en vert). Puis un Pierre Perrelet et un Pierre-Moïse Perrelet.

■ Les «Perrelet»

1 montre d'or avec répétition de Perrelet f. 123 f. n° 1

Chez P. Perrelet.

Doit Henry Perrelet Sautier au Soie.
f. 131 3, 16

Mons.^r P.^r Henry Perrelet ¹⁷⁷³ Doit

Chez Jeanjaques Perrelet

Chez Jeanjaques Perrelet

paye Jeanjaques Perrelet horloger

Abram L. Perrelet horloger

Abram Louys Perrelet
horloger au Cour du Village - Doit

Du 2^e juⁱⁿ 1785
Abram Louys Perrelet Cadreact Doit

Le Neuve d'Abram Louys Perrelet
1798
à son fils Entredeux monts f. 580

Cette avalanche de Perrelet a fait écrire à M^{me} Estelle Fallet et Alain Cortat, page 119 de leur Livre « *Apprendre l'horlogerie dans les montagnes neuchâtelaises* » Éditions l'homme et le temps ceci : *La famille Perrelet offre elle aussi de nombreux cas d'homonymie, qui compliquent la compréhension du réseau familial d'alliances.*

■ Conclusions

Assez courtes et de deux ordres : Très impressionné par le volume d'affaires que les archives de la Maison Ph. Du Bois et Fils SA, du Locle, Suisse, laisse imaginer, et la tenue parfaite de ces livres.

Ensuite, et bien malheureusement, il ne nous est pas possible de dégager un élément positif qui puisse faire penser qu'Abraham-Louis Perrelet, dit l'ancien, a eu des contacts avec cette Maison, et qui pourraient nous indiquer ce que fut sa carrière d'horloger.

▼ Fig. 8 : Un rayonnage plein d'histoire



REMERCIEMENTS

M^{me} Kausler pour son amabilité et toute la liberté qui nous a été accordée dans nos recherches.

PHOTOGRAPHIES

Joseph Flores

REMARQUE

Vu la somme d'archive, il est évident que nous n'avons pas forcément retrouvé toutes des indications Perrelet et Sarton. Si d'autres chercheurs en ont, une présentation photographique est souhaitée. (JF-CAB)